

hémisphère. Grâce aux études laborieuses d'un savant infatigable¹, nous assistons à la création d'un nouveau pouvoir, qui règne en maître aujourd'hui sur presque toute la mécanique appliquée, et qui, pourtant, n'a pas même été entrevu par les philosophes du temps passé. La vapeur, par des combinaisons qui paraissent douées d'intelligence, remplace non-seulement le travail des chevaux, mais encore celui de l'homme.

« A l'ordre d'une puissance dont les limites restent encore inconnues, les wagons dévorent l'espace, les navires traversent l'onde amère malgré la tempête, et les ouvrages variés dus à des fabriques spéciales s'accomplissent eux-mêmes. A ces progrès, il faut encore en ajouter d'autres d'une nature secondaire, tels, par exemple, que l'ingénieuse faculté d'extraire des matériaux fossiles de nouveaux éléments de combustion, et en leur faisant subir une opération très-simple de les employer aussitôt à l'éclairage des habitations, des rues et des cités. Si tu examines les résultats

1. James Watt (1736-1819). Pour l'invention de la machine à vapeur, on pourrait ici, comme précédemment, signaler plusieurs noms à la reconnaissance de la postérité : Salomon de Causs, Denis Papin, Savery, Newcomen, Watt, Fulton, Stephenson. C. F.

du progrès dans la chimie, tu remarqueras de nouvelles substances d'une nature fort extraordinaire, trouvées par des travaux scientifiques d'un nouveau genre; tu remarqueras aussi des expériences en électricité conduisant à la conquête audacieuse de la foudre, à la faculté de désarmer de son pouvoir terrifiant le nuage chargé d'éclairs; enfin, tu peux maintenant prendre en mains des appareils doués par la sagacité humaine des mêmes facultés que les organes électriques de certains êtres vivants. De quelque côté du panorama historique que tu diriges tes regards, tu trouveras partout des marques de perfectionnement. Je veux aussi te convaincre que le résultat du travail intellectuel et l'esprit scientifique possèdent désormais la permanence et sont incapables de se perdre. Les dynasties changent leurs projets, les triomphes militaires et les gloires maritimes s'arrêtent, s'évanouissent, et ne deviennent bientôt qu'un souvenir; mais vois: l'aiguille aimantée conservera éternellement sa puissance, perpétuant à l'homme la faculté de dominer l'Océan insondable. Dans une ère nouvelle, on verra peut-être les armées des côtes de la Baltique descendre sur les rivages de l'Euxin, et l'empire de Mahomet tomber sous la domination d'un

peuple du Nord; le pouvoir britannique en Asie peut avoir le même sort que celui de Tamerlan ou de Zengiskhan; mais le bateau à vapeur qui monte les fleuves du nouveau monde continuera son action, et apportera la civilisation perfectionnée dans les forêts de l'Amérique du Nord et dans les pays incultes du Canada.

« Dans l'histoire générale du monde, presque tous les grands changements de nations sont confondus avec les dynasties, et l'on a coutume d'attribuer ces événements aux souverains et à leurs armées, tandis qu'en réalité ils tiennent leur origine de causes morales et intellectuelles¹. Les gouvernements dépendent plus qu'on ne le suppose de l'état des peuples, et de l'esprit national de l'époque. Parfois il arrive qu'un esprit gigantesque supérieur à son temps se lève, tel que Pierre de Russie ou Alfred d'Angleterre; mais ordinairement les grands bienfaiteurs de l'humanité n'appartiennent ni aux souverains, ni à la haute classe de la société. Les œuvres qui ont porté à la postérité les noms aujourd'hui les plus illustres, furent en leur propre temps négligées et

1. On ne saurait trop insister aujourd'hui sur cette grande vérité, qui mérite par son importance capitale d'être érigée en principe d'économie politique. C. F.

méprisées, et nous devons croire que ces esprits d'élite ont un plaisir bien grand et bien pur dans leur recherche de la vérité, pour se sacrifier, comme ils l'ont fait dans toutes les circonstances de la vie, afin d'offrir à leurs frères les bienfaits de leurs découvertes. Anaxagore, Archimède, Bacon, Galilée, dans leur martyre et dans leur mort, nous laissent de brillants exemples, et rien n'est plus frappant que l'ingratitude des hommes envers leurs bienfaiteurs. Plus tard, quand tu comprendras le plan de l'univers, tu trouveras que l'ensemble est gouverné par un principe immuable de justice. J'ai dit que dans le progrès tout grand événement se perpétue ainsi: le même blé qui, il y a quatre mille ans, s'est produit d'un végétal, invention de Cérès, forme encore aujourd'hui la nourriture principale de la famille humaine; et la pomme de terre, peut-être le meilleur produit que nous ayons reçu du nouveau monde, s'étend sur l'Europe, et nourrira une immense population, alors même que le nom des indigènes qui l'ont cultivée les premiers sera entièrement oublié.

« Maintenant j'ai hâte de te faire remarquer quelques lois qui t'aideront à reconnaître les principes de la vie.

« Y a-t-il quelque chose de plus soumis au hasard que le sexe d'un enfant ? Cependant, dans toute grande ville comme dans toute province, les relations entre les sexes se perpétuent dans leur inaltérable dualité. Dans un autre ordre d'idées, une partie de l'atmosphère pure se consume dans la combustion et la respiration ; les végétaux pendant leur vie rétablissent l'équilibre. Rien ne paraît plus fortuit que les proportions entre la vie végétale et la vie animale, et pourtant l'une est exactement la corrélation de l'autre. L'équilibre des sexes comme la constitution durable de l'atmosphère nous décèlent un seul principe intelligent.

« Dans la chute de l'empire romain, on voit un peuple épuisé par le luxe devenir la conquête des barbares, et les géants du Nord et de l'Est s'entremêler avec les myrmidons du Sud et de l'Ouest. Un empire fut renversé, mais une nouvelle race plus vigoureuse de corps et d'esprit, — conséquence des alliances des hommes du Nord avec les femmes du Midi, — y jeta la semence d'un progrès physique et moral. Les conquêtes des ambitieux et les migrations des races, quoiqu'elles aient pour moteur un but bien opposé, ont toujours eu le même résultat : le perfectionnement des diverses familles de la terre. Un conquérant dans

son ambition, tel qu'un Alaric ou un Attila, qui amène ses légions de barbares dans le seul but de pillage, n'est qu'un instrument servant à exécuter un dessein qu'il ignore complètement ; il conduit une race forte pour en améliorer une faible ; les terres qu'il laisse désertes dans sa marche deviennent bientôt des champs cultivés, une population robuste et saine succède bientôt à la première. Le résultat de ces événements dans le monde politique et moral peut se comparer avec celui qui se produit dans le monde végétal, lorsque le vent équinoxial printanier jette le pollen d'une fleur sur le pistil d'une autre, au moment où la graine se forme ; le vent ignorant produit ici le croisement des plantes et leur perfection. Chez l'homme, les causes morales et physiques se modifient les unes par les autres ; la transmission des qualités héréditaires aux descendants est un trait distinctif du monde animal, qui se montre très-clairement dans le cas des principes morbides. C'est aussi un fait général que les habitudes et les moyens intellectuels gagnés par la culture sont transmis à la génération suivante, où ils prennent souvent une forme plus élevée, ce qui est parfaitement prouvé par l'histoire de certaines familles humaines. La souche caucasique a tou-

jours conservé sa supériorité, tandis que le nègre, ou la race camuse, se fait toujours remarquer par un manque d'intelligence et d'aptitude artistique. En effet, cette dernière race n'a jamais été cultivée, et il lui faudra au moins un progrès de cent générations pour la mettre dans le même état où était la race caucasienne du temps de la formation de la république grecque. L'amélioration des races par la transmission des qualités héréditaires n'était pas restée inaperçue des législateurs anciens.

« La loi de Moïse prescrivit aux Israélites de conserver la pureté de leur sang, et il n'y avait pas pour eux de plus grand crime que de s'allier avec les nations idolâtres de leur voisinage. Sur le même principe, les Bramines de l'Hindoustan ont établi la loi de « *caste*, » qui rend héréditaires certains États. Dans ce pays chaud, où tout travail est accablant, on pourrait vraiment croire qu'il est nécessaire, pour arriver à une perfection dans quelque œuvre que ce soit, de recevoir en naissant une puissance spéciale par la succession héréditaire.

« Peut-être es-tu porté à croire, au premier abord, que ce mélange des races s'oppose au principe du perfectionnement; mais, réfléchis un ins-

tant à la nature des qualités de l'être humain... Une faculté quelconque, lors même qu'elle est très-parfaite, peut devenir un défaut par l'excès; les organes du toucher peuvent être délicats à un tel point, qu'ils manifestent une sensibilité maladiive. L'oreille peut devenir singulièrement fine, au point d'être plus susceptible aux sons discordants qu'à la douceur de l'harmonie. Parmi les nations qui ont depuis longtemps atteint un haut degré de civilisation, les défauts dépendent ordinairement d'un excès de sensibilité, — défaut guéri parfois dans la génération suivante, par l'influence organique d'une race plus forte.

« En te rappelant tes souvenirs de la vision de l'histoire ancienne, tu trouveras qu'il n'y a jamais eu de migration d'aucune race plus considérable que celle de la race caucasienne, qui s'est dirigée ordinairement du Nord au Sud¹. La race nègre a toujours été poussée devant ces conquérants du monde, et les Peaux-Rouges diminuent en nombre si constamment, qu'il est probable que dans quelques siècles d'ici il n'existera plus une goutte de leur propre sang.

1. Ou plutôt du Nord-Est au Sud-Ouest, avec une tendance plus manifeste encore vers l'Ouest. G. R.

« Dans la population du monde, le grand but est clairement de produire les corps organisés les mieux doués pour jouir de la vie intellectuelle, et d'élever sans cesse l'homme au-dessus de l'état animal. Or, pour perpétuer les avantages de la civilisation, les races les plus capables d'en profiter sont protégées par ces lois naturelles, s'étendent, et aucune amélioration faite par un individu ne peut être perdue pour la société¹.

« Des formes vivantes se perpétuent dans la série des âges, et la quantité de la vie apparemment s'augmente. La population actuelle du globe se trouve beaucoup plus considérable qu'elle n'était pendant les siècles passés; et si la quantité de vie augmente, la quantité du bonheur, et surtout de celui qui résulte de l'exercice de l'intelligence, augmente aussi dans une proportion plus élevée encore.

« Tu vas me dire : « Est-ce que l'esprit s'engendre? est-ce que le pouvoir intellectuel est

1. On voit avec quelle sagacité Sir Humphry Davy a devancé son époque dans cette vision. Aurait-on pu annoncer en termes plus explicites les travaux de Geoffroy Saint-Hilaire, et mieux enseigner la théorie de l'élection naturelle, préconisée aujourd'hui par Darwin et les principaux physiologistes de la Grande-Bretagne? c. r.

créé? » Ou bien : « La faculté mentale est-elle le résultat de la matière organisée et un perfectionnement nouveau donné à la machine, perfectionnement amenant le mouvement et la pensée? »

Après avoir mis cette question dans ma tête, comme si j'avais eu l'intention de la lui adresser moi-même, mon Génie inconnu modifia l'intonation de sa voix, qui prit, au lieu de sa mélodieuse douceur, un timbre sonore et majestueux. « Je vous proclame, me dit-il, que ni l'une ni l'autre de ces vues ne sont vraies. Mon intention est de vous révéler les mystères des natures spirituelles; mais il est à craindre que, voilé comme vous l'êtes par les sens corporels, ces mystères ne puissent vous être compréhensibles.

« Les âmes sont éternelles et indivisibles, mais leurs manières d'être sont aussi infiniment variées que les formes de la matière. Elles n'ont rien de commun avec l'espace, et, dans leurs transitions, sont indépendantes du temps, de sorte qu'elles peuvent passer d'une partie de l'univers à l'autre, par des lois entièrement étrangères au mouvement. La quantité ou le nombre des essences spirituelles, comme la quantité ou le nombre des atomes du monde matériel, sont toujours les mêmes; mais leurs arrangements sont infiniment

diversifiés, aussi bien que ceux des matériaux qu'ils sont destinés à gouverner. Les âmes sont des êtres intellectuels de divers degrés, appartenant en fait à l'Esprit infini. *Dans les systèmes planétaires* (de l'un desquels dépend ce globe que tu habites) elles sont transitoirement dans *un état d'épreuve*, tendant constamment et gravitant sans cesse en général *vers un mode d'existence plus élevé*.

« S'il m'était permis d'étendre ta vision jusqu'aux destinées des existences individuelles, je pourrais te montrer comment *le même esprit*, qui dans le corps de Socrate développa les fondations des vertus morales et sociales, fut dans celui du czar Pierre doué de la puissance suprême, et jouit du bonheur incomparable d'améliorer un peuple grossier. Je pourrais te montrer la monade spirituelle, qui avec les organes de Newton laissa voir une intelligence presque surhumaine, située *maintenant* dans un meilleur et plus haut état d'existence planétaire, puisant la lumière intellectuelle à une source plus pure et s'approchant plus près encore de l'Esprit infini et divin. Prépare donc ta pensée, et tu entreverras au moins, cet état supérieur et splendide, dans lequel vivent depuis leur mort les êtres qui ont déjà montré

une haute intelligence sur la Terre, et qui s'élevèrent dans leurs transitions à des natures nouvelles et plus célestes. »

La voix cessa. Il me sembla être dans les profondeurs d'une caverne froide et obscure, dont les murs du Colisée formaient les limites. Tout à coup, une brillante lumière rosée apparut en pleine force, dans le haut de cette caverne; et tandis que tout, en bas, resta plongé dans l'obscurité; tout, en haut, devint resplendissant et brilla d'une indicible clarté. Il me sembla en ce moment posséder un nouveau sens, et ressentir que la lumière apportait avec elle une douce chaleur; les suaves parfums des fleurs les plus odoriférantes se répandirent dans l'air, et mes oreilles furent charmées par les accords les plus harmonieux de la musique. Une légèreté tout aérienne fut accordée à mes membres, je me sentis lentement enlevé de la terre et monter graduellement dans la brillante clarté, laissant derrière moi la caverne froide et obscure, et les ruines qui l'encombraient.

Aucun langage ne saurait décrire ce que je ressentis en prenant l'essor à travers cette atmosphère lumineuse; je ne m'imaginai point muni

d'ailes, comme il arrive souvent dans les rêves de ce genre, mais je montai doucement en sûreté comme si j'eusse fait moi-même partie de la colonne radieuse de lumière. Peu à peu cette atmosphère lumineuse qui était répandue dans tout l'espace devint plus circonscrite, et ne dépassa pas l'endroit qui m'entourait. A travers l'auréole dont j'étais enveloppé, j'aperçus l'azur du ciel, la lune et les étoiles, et je passai près de notre satellite, me sentant doué de la faculté d'aller le toucher de la main. Je vis Jupiter et Saturne comme ils nous paraissent dans nos meilleurs télescopes, et bien plus grossis encore, car on distinguait merveilleusement les bandes et les satellites. L'anneau double de Saturne m'apparut dans cet état de visibilité que William Herschel aurait tant voulu obtenir un jour, comme il m'en a souvent exprimé le désir. Je me crus sur le bord pour ainsi dire du système solaire, et ma sphère mouvante de lumière maintenant sembla s'arrêter.

De nouveau la douce et mélodieuse voix du Génie se fit entendre et me dit :

« Tu planes actuellement dans les régions limitrophes de ton système ; désires-tu continuer ton voyage, ou revenir à la Terre ? »

— J'ai quitté une demeure triste, obscure et froide, répondis-je ; à présent je suis dans une région où tout est splendeur, lumière et vie. Avant de redescendre, laissez-moi contempler au moins, comme vous me l'avez promis, un aperçu de ces natures supérieures, de leurs manières d'être et de leurs jouissances.

— Dans cette partie du système qui est actuellement devant toi, sur ce monde gigantesque de Saturne, sur ses lunes et ses anneaux, il y a des créatures dont ton imagination n'a pu en aucune façon te donner la moindre idée, me répliqua le Génie. Je vais t'amener au bord de l'immense atmosphère de cette planète. Tu auras devant toi un champ assez vaste et assez peuplé pour t'émerveiller, et beaucoup plus que tu ne pourras même en comprendre avec ton organisation actuelle. »

Un mouvement de translation m'emporta aussitôt, et s'arrêta en peu de temps. Je vis sous mes regards une surface infiniment diversifiée, offrant quelque ressemblance avec un immense glacier. Ce champ était couvert de nombreuses colonnades qui paraissaient être de verre, et auxquelles étaient suspendues certaines formes rondes de diverses grandeurs, que j'aurais prises pour autant de fruits, si elles n'eussent été trans-